Madame DE STAËL, *Œuvres complètes*

Série I, Œuvres critiques, tome I, Lettres sur Rousseau. De l'influence des passions et autres essais moraux, sous la direction de Françoise LOTTERIE,

Paris, Honoré Champion, 2009, 423 p., ISBN 978-2-7453-1642-4, 77 €

Série III, Œuvres historiques, Tome I, Des circonstances actuelles et autres essais politiques sous la Révolution, sous la direction de Lucia

OMACINI, Paris, Honoré Champion, 2009, 755 p., ISBN 978-2-7453-1905-0, 120 €

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11990>

DOI : 10.4000/ahrf.11990

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 212-214

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Madame DE STAËL, *Œuvres complètes* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 24 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11990>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Madame DE STAËL, Œuvres complètes

Série I, Œuvres critiques, tome I, *Lettres sur Rousseau. De l'influence des passions et autres essais moraux*, sous la direction de Françoise LOTTERIE, Paris, Honoré Champion, 2009, 423 p., ISBN 978-2-7453-1642-4, 77 €

Série III, Œuvres historiques, Tome I, *Des circonstances actuelles et autres essais politiques sous la Révolution*, sous la direction de Lucia OMACINI, Paris, Honoré Champion, 2009, 755 p., ISBN 978-2-7453-1905-0, 120 €

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Madame DE STAËL, *Œuvres complètes*. Série I, *Œuvres critiques*, tome I, *Lettres sur Rousseau. De l'influence des passions et autres essais moraux*, sous la direction de Françoise LOTTERIE, Paris, Honoré Champion, 2009, 423 p., ISBN 978-2-7453-1642-4, 77 €.

Madame DE STAËL, *Œuvres complètes*. Tome I, *Des circonstances actuelles et autres essais politiques sous la Révolution*, sous la direction de Lucia OMACINI, Paris, Honoré Champion, 2009, 755 p., ISBN 978-2-7453-1905-0, 120 €.

- 1 L'édition des *Œuvres complètes* de Madame de Staël aux Éditions Champion vient de s'enrichir en 2009 de deux nouveaux volumes, les *Lettres sur Rousseau. De l'influence des passions et autres essais moraux* (*Œuvres critiques*, I, 1) et *Des circonstances actuelles et autres essais politiques sous la Révolution* (*Œuvres historiques*, III, 1), ce qui porte à quatre volumes – les deux précédents concernant les *Œuvres littéraires* – les tomes actuellement disponibles, sur dix prévus.
- 2 Lorsqu'elle se décide à écrire, et à publier pour la première fois, Madame de Staël fait part d'emblée de son admiration pour le style de Rousseau dans ses *Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau*. Première œuvre écrite à vingt ans – nous sommes en 1788 –, elle témoigne de son souci demeuré constant de s'insérer dans le nouvel espace public. Entre adhésion sympathique et distance critique, cette jeune auteure veut comprendre le pourquoi de l'admiration de son époque pour Rousseau. Cependant son

premier geste intellectuel s'avère geste d'autonomie par rapport à un auteur lui-même pris dans l'opacité de sa personnalité profonde. C'est aussi une épreuve toute cartésienne d'une passion distanciée, par une volonté d'extériorisation de la pensée rousseauiste au nom d'une idée qui est étrangère à Rousseau, celle de perfectibilité.

- 3 Au-delà de son admiration pour un auteur qui présente « une réunion étonnante de moyens de persuasion, la logique et l'éloquence, la passion et la raison », donc qui allie « la profondeur des pensées » et « l'énergie du style » (I, 1 48 et 51), donc de son attention à *La nouvelle Héloïse* et *l'Émile*, on perçoit déjà son intérêt critique pour ses ouvrages politiques, et bien sûr *Le Contrat social*. Sans surprise, c'est sur la question du législateur et de la représentation qu'elle marque le plus la différence, tout en louant Rousseau pour sa capacité à transmettre aux hommes l'enthousiasme pour la liberté. La lecture des *Confessions* attire aussi son attention sur le caractère d'un génie philosophique qu'elle décrit longuement, autour du conflit entre son imagination débordante et sa « grande puissance de raison sur les matières abstraites », avec un jugement initial là aussi très distancié, – « Cet ouvrage n'a pas sans doute le caractère d'élévation qu'on souhaiterait à l'homme qui parle de lui-même » (I, 1, 88) –, qui contraste avec le panégyrique final en faveur de « la gloire de cet grand homme ».
- 4 De fait, écrire devient d'emblée, chez Madame de Staël, une action dans le monde, comme il apparaît à la lecture des *Réflexions sur le suicide* (1812) qui clôt le volume titré *Lettres sur Rousseau*. Elle ne conçoit pas l'écriture hors de l'hommage à la puissance de l'opinion, c'est-à-dire sans le partage de la littérature et des idées en général par un acte à la fois politique et éthique de soutien sympathique à l'humanité. La vie, qu'elle soit douce pour les uns, pénible pour les autres, conjoint toujours « la puissance d'aimer » et « l'activité de pensée », par la médiation du « prix que l'on attache à l'opinion » (I, 1, 347)
- 5 Il en ressort une tension permanente entre le souci de comprendre autrui, y compris dans les formes les plus générales de la pensée, et une souffrance quasi-permanente, déjà attestée dans *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations* (1796), également publié dans le présent volume. On peut ainsi parler de la présence d'un « "soleil noir" » qui permet de substituer une parole commune à l'empire du moi souffrant, de sublimer la douleur particulière en passion de l'universel » comme le note Françoise Lotterie (I, 1, 336). La vie devient alors apprentissage du sacrifice, et la douleur moteur de la perfectibilité comme il apparaît dans *De l'éducation de l'âme par la vie* (1811) qui ébauche des thèmes précisés dans *De l'Allemagne*.
- 6 C'est ici que « la dignité morale de l'homme » peut s'inscrire au cœur de l'activité de tout individu, sous la forme du dévouement, de l'enthousiasme pour autrui et des ses actes, au plus loin de l'ambition centrée exclusivement sur le pouvoir et la fortune. Cependant, après l'épisode révolutionnaire – la réflexion sur le suicide en témoigne également –, un certain pessimisme sur la nature humaine l'emporte lorsqu'elle constate que les individus mettent « un intérêt passionné au moindre détail de leur amour-propre et de leur bien-être » (*De l'éducation de l'âme par la vie*, I, 1, 314).
- 7 C'est ainsi que le second volume sur les *Œuvres historiques* relatives à la Révolution française s'ouvre par les *Réflexions sur le procès de la Reine*, objet d'une précédente édition de Monique Cottret (Les Éditions de Paris, 2006). Madame de Staël cherche ici à défendre la reine dans l'opinion, et plus particulièrement auprès des femmes. Elle dresse alors le portrait d'une reine dotée de « « vertus maternelles », de « l'austérité de la morale et de la raison », de « piété religieuse », de « tendresse dévouée », voire

d'héroïsme alors que l'on porte atteinte à la vie de ses proches, puis d'elle-même, toutes vertus choyées par la nature. Rappelons cependant que Marie-Antoinette c'est d'abord, pour les révolutionnaires, Madame Déficit sous l'Ancien Régime, Madame Veto pendant la Révolution. Ainsi autant Madame de Staël, fortement sensible à la question de l'opinion, est consciente de la faiblesse de son argumentation sur les actes de la reine, autant elle porte l'attention du public sur son portrait de femme, ce qui donne une tonalité nettement féministe à ce pamphlet dans son sous-titre même est trop souvent négligé, *Réflexions sur le procès de la reine, par UNE FEMME*.

- 8 Ce premier texte inaugure une veine « anti-terreur » omniprésente et centrée sur le portrait de Robespierre dans ses *Réflexions sur la paix, adressées à M. Pitt et aux Français*, écrites en octobre-novembre 1794, puis dans les *Réflexions sur la paix intérieure*, écrites en juin-juillet 1795, préfigurant ainsi son analyse du « partisan de 1793 » d'une « représentation anarchique » dans les *Considérations*. Vivre contemporain de Robespierre apparaît comme une épreuve majeure dans la mesure où ce jacobin incarne, à son avis, « l'art de fanatiser l'opinion pour des intérêts politiques » par la toute puissance des idées sur les individus. Considérant que « la puissance d'un individu, quel qu'il soit, n'a rien de démocratique » et qu'« il n'est que Robespierre, dont l'affreuse puissance a besoin d'être expliqué » (III, 1, 88), Madame de Staël disserte longuement sur « l'infâme nom de Robespierre », et son « système d'injustice et de terreur ». Son analyse particulièrement négative du « sentiment de terreur » promu par Robespierre s'étend alors à la dénonciation des mouvements impulsifs, donc non réfléchis, de « la classe du peuple »
- 9 Une fois de plus, c'est donc bien autour de la question de l'opinion que se construit le jugement de Madame de Staël. À ce titre, il convient de défendre la reine auprès de l'opinion, tout en stigmatisant Robespierre, parce que la Révolution est avant tout une fabrique d'opinion, de croyance par la force même du sentiment collectif. En devenant souveraine en 1793-1794, la puissance de l'opinion condamne la France à une tyrannie collective et impersonnelle et ne laisse aucune place à une gloire personnelle, Robespierre n'en étant qu'un reflet pâle et terrifiant.
- 10 Son attachement à un gouvernement républicain modéré est donc sans surprise : il est clairement énoncé par un plaidoyer pour la multiplication d'« hommes distingués par leurs talents et leurs vertus », qualifiés de républicains. Ces « amis de l'ordre » comprennent les idées politiques, se distinguant par là même du peuple dont l'opinion ne relève que de l'intérêt et qui se rallie aux partisans de l'égalité des droits politiques sans réfléchir sur la « bizarre société » qu'ils proposent, là où « l'on ne tolérerait la propriété que pour exciter la haine contre elle » (III, 1, 167).
- 11 C'est ici où nous en venons au texte majeur de Madame de Staël sur la Révolution française, présentement réédité, *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui peuvent fonder la République*. Faute de témoignage direct, on présume que le manuscrit de cet ouvrage date de 1798. Puis abandonné, il ne sera publié qu'au début du ^{xx}e siècle.
- 12 L'introduction de Bronislaw Baczko, sous le titre « Opinion des vainqueurs, sentiments des vaincus » (III, 1, 185-277) met aussi l'accent sur le décalage, chez Madame de Staël, entre les institutions républicaines et l'esprit public. Décalage qui engendre un conflit entre les républicains modérés et l'opinion publique qu'il convient de résoudre. Mesurée de nouveau à l'aune du progrès de l'esprit humain, la leçon de la Révolution est donc ici avant tout affaire de réalisme politique et d'esprit critique. Il en ressort une

leçon de modérantisme politique, à l'encontre de ce qu'il est convenu de qualifier de fanatisme politique, un appel au pragmatisme, une condamnation des extrêmes, des factions, de tout ce qui relève du « langage et des mesures révolutionnaires » (II, 1, 492) au nom des « lois éternelles de l'ordre moral ».

- 13 Cependant, dans cet ouvrage, le rapport de Madame de Staël, et plus largement du Groupe de Coppet à l'histoire considérée à la fois comme discipline scientifique et champ d'intervention concrète, et pensée jusque dans la formulation d'une philosophie de l'histoire, apparaît tout à fait décisif, et lui confère une certaine modernité.
- 14 Les matériaux de recherche en ce domaine se trouvent dans les *Annales Benjamin Constant* de 2007 avec tout particulièrement les interventions de Michel Brix sur « Les Considérations sur la Révolution française et la philosophie de l'histoire », et de Gérard Gengembre et Jean Goldzink sur « Causalités historiques et écriture de l'histoire dans les *Considérations sur la Révolution française* ». Il en ressort un rapport consubstantiel entre le système de « la perfectibilité dans l'art social », et l'action du « principe de la Révolution » sur « les progrès de l'esprit humain » qui se résume dans la formule de « perfectibilité de l'esprit humain ». L'existence de ce rapport est démontré jusque dans son aspect le plus négatif, le lien entre « le principe du fanatisme » et « le système de la terreur » qui obsède toujours autant Madame de Staël. Pour les écrivains philosophes de la Révolution française, nul « système métaphysique » en politique ne doit être validé, seul demeure légitime un lien étroit entre « théorie et expérience » au sein de « la science politique ».
- 15 En adjoignant à cette édition du premier volume des *Œuvres historiques* les notes de Madame de Staël pour la préparation du présent livre, Lucia Omacini nous permet de comprendre également l'intérêt majeur, en matière de langage politique, de cette auteure pour les désignants socio-politiques, tels que *royalistes, modérés, républicains*, et les notions-concepts d'*opinion publique, liberté de presse, pouvoir, morale, fanatisme*, etc.
- 16 Le volume des *Œuvres politiques* se termine par la publication de *Mélanges politiques*, textes courts et significatifs du souci de Madame de Staël d'exprimer son opinion à tout moment de la Révolution française. Retenons tout particulièrement ses *Idées sur une déclaration des droits* qui resitue, une fois de plus, la place de cette auteure majeure dans les grands débats de son époque.